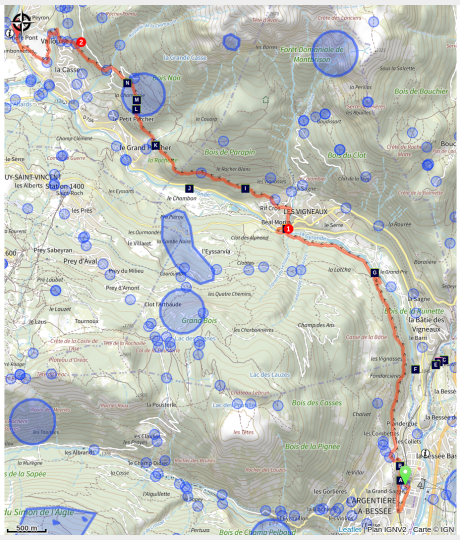
De l'Argentière-La Bessée à Vallouise

Parc national des Ecrins

Sur les hauteurs de l'Argentière-La Bessée (Laura Soto - Parc national des Ecrins)



Cette première étape permet de s'élever doucement vers la haute montagne, en partant de la vallée de la Durance pour suivre le cours de la Gyronde.

Quitter le village de l'Argentière-La Bessée et son passé industriel, pour rejoindre celui de Vallouise, traditionnel village alpin, c'est un dépaysement à coup sûr. Sans compter les premiers hauts sommet qui se dévoilent au fur et à mesure de cette ascension.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h

Longueur : 12.3 km

Dénivelé positif : 580 m

Difficulté : Moyen

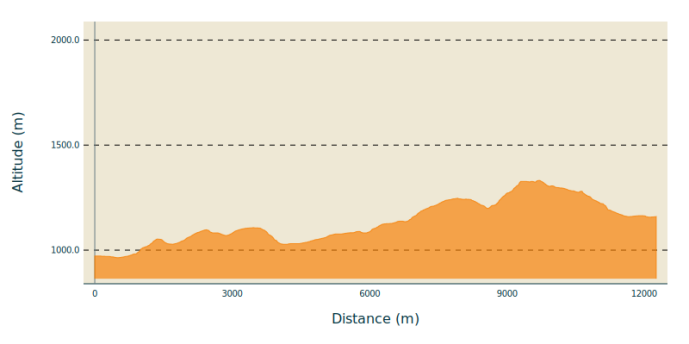
Type : Etape

Thèmes : Géologie, Histoire et architecture, Sommet

Itinéraire

Départ : L'Argentière-La Bessée
Arrivée : Vallouise
Communes : 1. L'Argentière-la-Bessée
2. Les Vigneaux
3. Vallouise-Pelvoux

Profil altimétrique

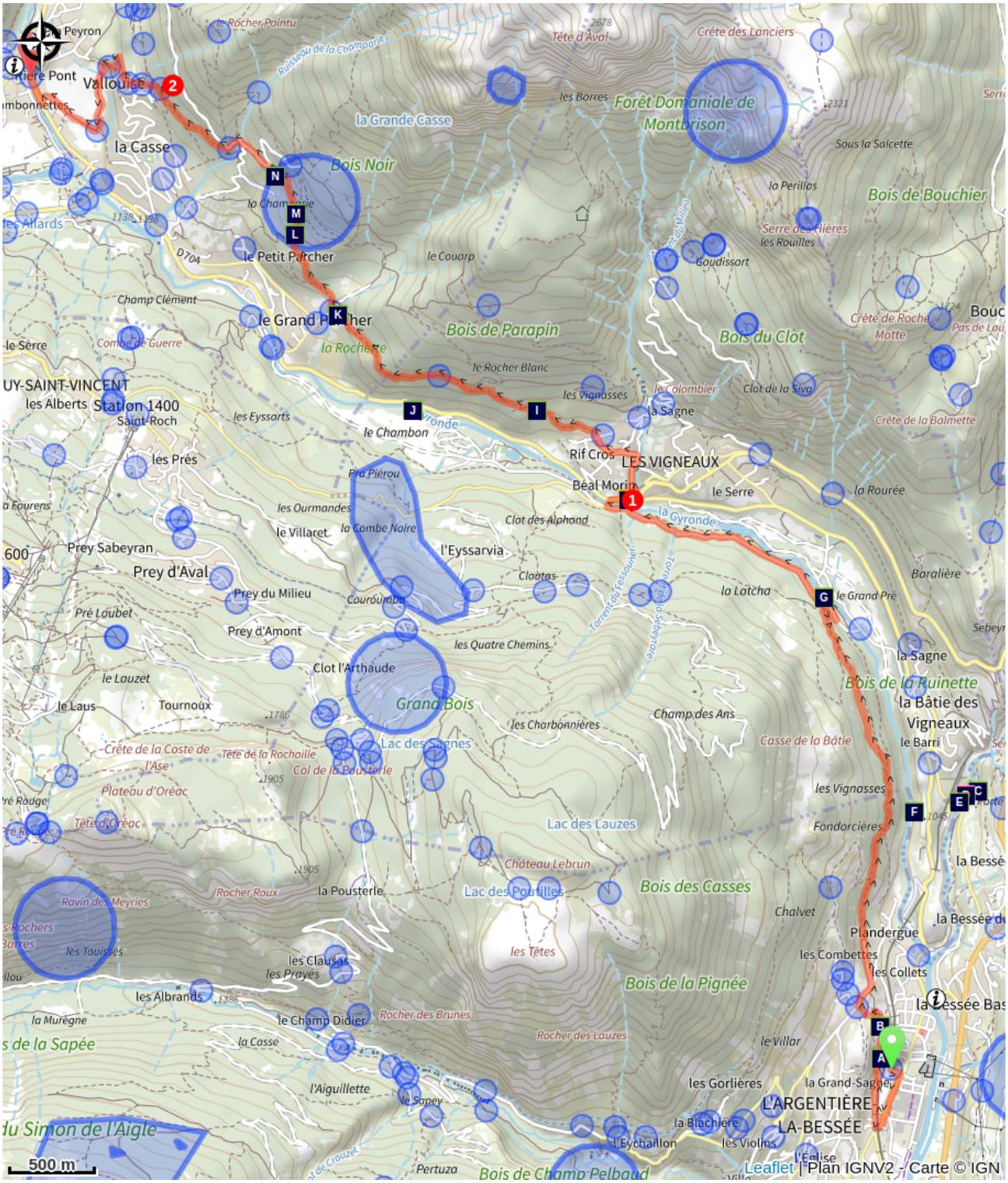


Altitude min 964 m Altitude max 1332 m

En quittant la gare, rejoindre la D994 et prendre à droite. Au rond-point (roue) continuer tout droit, puis prendre le passage piéton sous les rails et l’impasse à droite. Au bout de l’impasse, prendre une petite sente qui s’élève sous l’horloge (trail n° 23). Continuer tout droit au dessus des toilettes sèches et suivre le sentier qui aboutit à la route goudronnée. A la route prenez à droite sur 150m et prendre le chemin des Girauds à gauche (balisage GR). Après les dernières maisons « Plandergue 1040m », prendre le sentier tout droit (Les Vigneaux). Après 2.5 km, on se rapproche de la Gyronde et on rejoint la route goudronnée qui traverse le camping des Vaudois. Suivre cette route jusqu’à la D4 au niveau du pont qui traverse la Gyronde. Traverser le pont sur la Gyronde et prendre à droite la D994E, que l'on quitte quelques instants après à gauche pour le chemin du Rif.

1. Monter le long du torrent du Rif Cros, poursuivre à gauche la rue de Rif Cros. Suivre cette rue au milieu des habitations, avant d'emprunter un chemin vers le nord-ouest. Arrivé au Parcher, emprunter la route goudronnée vers le haut (Bois Noir) sur quelques mètres puis partir à gauche, vers une belle bâtisse avec balcons en bois. Passer sous le bâtiment et suivre la sente qui s’élève à gauche du bâtiment. Suivre la sente étroite et raide, toujours tout droit jusqu’à l’altitude 1320m où l’on rejoint un ancien canal d’irrigation que l’on suit sur la gauche. Prochain croisement (épingle), prendre le chemin vers la gauche (Vallouise). Arrivé à la barrière, prendre chemin en amont, traverser à gué le ruisseau de Champarie puis prendre une petite sente qui descend sur la gauche (Vallouise).
2. Descente sur le lotissement de La Casse et Vallouise. Croisement suivant, suivre Vallouise. Arrivé aux maisons, prendre une petite sente qui descend sous la maison. Avant le pylône tourner à droite vers le grand pré en aval. On arrive sur un large sentier, à suivre quelques mètres sur la droite, puis prendre une sente à gauche jusqu’au grand pré. On suit ce sentier qui devient chemin et qui en traversant les prés rejoint le cimetière puis le centre de Vallouise.

Sur votre route…



- Le hibou petit duc (A)
- Le bulime zébré (C)
- Les larves de phryganes (E)
- Truite (G)
- Le chèvrefeuille d'Étrurie (I)
- Le torcol (K)
- La limodore à feuilles avortées (M)
- Les orpins (B)
- Les strates (D)
- Les bergeronnettes (F)
- Le village des Vigneaux (H)
- Le héron cendré (J)
- Le pin sylvestre (L)
- Le pic noir (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Un passage à gué (ruisseau de Champarie), vigilance en cas d'orage.

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1790m d'altitude !

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée
23 Avenue de la République, 05120
L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 03 11
https://www.paysdesecrins.com/

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...

Le hibou petit duc (A)

Dès fin avril, on peut entendre la nuit et même le jour ses *tiou* très doux. Il revient d'Afrique où il a passé l'hiver, car il est essentiellement insectivore : pour ce petit hibou, de gros insectes (grande sauterelle verte …) font de bons repas. Pour nicher, il s'installe dans un arbre creux ou même dans une cavité en bâtiment. Il affectionne les lieux chauds … et riches en insectes bien sûr !

Attribution : Combrisson Damien

Les orpins (B)

Sur les zones rocailleuses s'étalent de petites plantes « grasses » aux fleurs étoilées, blanches pour certaines espèces, jaunes pour d'autres. Leurs feuilles sont souvent cylindriques, pointues à l'extrémité ou non selon les espèces, et pleines d'eau : vivant sur des lieux secs, elles font ainsi des réserves pour les jours difficiles ! A leur hauteur, si près de la roche, ça chauffe en été !

Attribution : Nicolas Marie-Geneviève

Le bulime zébré (C)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zebré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus commun. Il hiberne en s'enterrant dans le sol.

Attribution : Vincent Dominique

Les strates (D)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces states correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.

Les larves de phryganes (E)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.

Les bergeronnettes (F)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l'eau.

Attribution : Saulay Pascal

Truite (G)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d'eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustres*).

Attribution : PNE

Le village des Vigneaux (H)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xème siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Attribution : Blandine Reynaud - PDE

Le chèvrefeuille d’Étrurie (I)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l’actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l’état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur et il ne vit pas en altitude sauf ici, où l’adret est particulièrement sec et chaud. Ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le héron cendré (J)

Si on ne s'y attend pas forcément, on peut cependant observer régulièrement des hérons cendrés le long de la Gyronde. S'il pêche poissons ou amphibiens, il peut aussi se nourrir,de petits rongeurs dans les prairies avoisinant la rivière. Sa technique est toujours la même, une chasse à l'affût avec, une fois la proie repérée, une détente foudroyante du cou et le harponnage avec son bec en poignard. Redoutable !

Attribution : Saulay Pascal

Le torcol (K)

Au printemps se fait entendre dans les vieux arbres du verger un drôle de chant, puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. C’est celui du torcol fourmilier, ainsi nommé en raison de sa façon d’étirer et de tordre son cou à l’extrême quand il se sent menacé, et parce qu’il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car de couleur se confondant avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu’il revient de migration.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Le pin sylvestre (L)

Un long tronc brun rougeâtre dans sa partie supérieure, une ramure peu fournie, des aiguilles gris vert groupées par deux… Nul doute c’est le pin sylvestre. Ce résineux se contentant d’un sol pauvre résiste au gel comme à la sécheresse estivale aussi est-il très commun dans les vallées intra-alpines telles que la Vallouise, au climat continental.

Attribution : Christian Baïsset - Parc national des Écrins

La limodore à feuilles avortées (M)

Dans le sous-bois de la pinède se dresse une grande orchidée entièrement violacée. Elle n'a pas de feuille comme son nom l'indique, juste quelques écailles blanchâtres sur la tige. Sans chlorophylle (le pigment vert de la plante intervenant dans la photosynthèse, processus permettant de fabriquer de la matière organique), elle vit en parasite sur des racines d'arbres.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le pic noir (N)

Le pic noir, coiffé d’une calotte rouge, est le plus grand des pics. Méfiant et solitaire, il est difficilement observable mais ses cris sonores révèlent sa présence. Il se nourrit principalement de fourmis et d'insectes vivant dans les arbres morts, qu'il prélève en martelant le bois. Il creuse dans les arbres sa loge qui, une fois les jeunes partis, pourra être récupérée par des chouettes ou des chauves-souris forestières.

Attribution : Robert Chevalier - Parc national des Écrins